

Hampton-Court. Bientôt, une maladie des yeux l'obligea pendant quelque temps à se livrer à la peinture décorative, en particulier de nombreuses fresques pour le prince Albert. Simultanément il publia : *Études de fresques et de décorations et les Décorations du pavillon du parc dans le palais de Buckingham* (1844). Lorsque sa vue lui permit, M. Gruner se remit à graver. Sa première œuvre fut *Cavalier endormi* de Raphaël, puis il publia un album de dessins d'après les grands maîtres, qu'il intitula : *Modèles d'artisans*. Il reproduisit ensuite le tableau de Raphaël, connu sous le titre de : *Pax vobiscum*, et celui du *Christ au jardin des Oliviers*; puis les mosaïques du palais Chigi et les tableaux de *Saint-Laurent distribuant des aumônes*, qui orne au Vatican la chapelle Fiesole. En 1851, M. Gruner s'est activement occupé de la décoration intérieure du palais de l'Industrie à Londres, et, depuis, il a dirigé la publication des dessins des monuments de Ninive, rapportés par M. Layard.

GRUNÉRITE s. f. (gru-né-ri-te) — de Gruner, nom propre d'homme. Miner. Bisulfate de fer naturel, ainsi appelé du nom du minéralogiste allemand, en l'honneur de son frère. *est une substance grise et asbestiforme, dont la densité est exprimée par le nombre 3,7; elle se compose de 43,9 de silice, 52,2 d'oxyde ferreux, 1,1 de magnésie, 0,15 d'eau, et 1,6 d'acide sulfurique.* On la trouve à Collobrières, dans le département de l'Aude.

GRÜNERT (Johann-August), célèbre mathématicien allemand, professeur de mathématiques à l'université de Greifswald, membre correspondant de l'Académie des sciences de Vienne, né à Halle le 7 février 1797. Il étudia à l'université de Göttingue, où il obtint le diplôme de docteur en philosophie en 1820. L'année suivante, il fut nommé professeur de mathématiques et de physique au gymnase de Torgau; en 1828, à celui de Brandebourg, et, en 1833, à l'université de Greifswald. Ses nombreux ouvrages ont surtout trait aux diverses branches des mathématiques pures. Il a aussi publié, sur des questions de physique ou d'astronomie, de nombreux mémoires dont la plupart ont été insérés dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, ou dans le journal intitulé : *Archives de mathématiques et de physique*, dont il est l'éditeur à Greifswald. Depuis 1838, il occupe aussi la chaire de mathématiques théoriques et pratiques de l'Académie d'Éléonore, près de Greifswald. On a de lui : *Dissertation sur les mathématiques* (Altona, 1822); *Traité des sections coniques* (Leipzig, 1824); *Traité de statique* (Halle, 1826); *Trigonométrie sphérique* (Berlin, 1830); *Description analytique des éléments de trigonométrie plane, sphérique et sphéroïdale; Éléments de calcul intégral et différentiel* (Leipzig, 1837); *Guide pour les premières leçons d'analyse supérieure* (Leipzig, 1838); *Éléments de géométrie analytique* (Leipzig, 1839); *Traité de mathématiques à l'usage des classes supérieures* (Leipzig, 1850); *Traité de mathématiques* (Leipzig, 1851); *Traité de mathématiques et de physique; Arithmétique politique* (Leipzig, 1841); *Géométrie plane, stéréométrie, trigonométrie plane et géodésie* (1842-1843); *Physique* (Leipzig, 1845-1851); *Études de mathématiques pures et appliquées* (Brandebourg, 1840); *Essai d'une nouvelle méthode pour mesurer la hauteur du pôle* (Leipzig, 1844); *De la distance moyenne d'un point à une figure* (Greifswald, 1848); *Recherches sur l'optique* (Leipzig, 1846-1851); *Recherches pour servir à l'étude de l'optique météorologique et des sciences qui s'y rattachent* (Leipzig, 1850); *Recherches pour déterminer les stations des corps planétaires se mouvant autour du soleil* (Vienne, 1855); *Théorie des éclipses de soleil* (Vienne, 1855); *Géométrie analytique* (Greifswald, 1856). M. Gruner a aussi terminé le *Dictionnaire mathématique* de Kugel (Leipzig, 1833-1860).

GRÜNERT (Mathias), peintre célèbre, né, croit-on, à Francfort-sur-Mein vers 1450, mort vers 1530. Il fit ses études artistiques à Aschaffenburg, où il a exécuté la plus grande partie de ses travaux, pour le compte du cardinal Albert de Brandebourg, de l'électeur de Mayence, etc. On voit encore un certain nombre de ses tableaux dans l'église d'Aschaffenburg. D'autres se trouvent au musée de Munich, au Belvédère à Vienne, à l'église Sainte-Anne à Annaberg, à l'église Saint-Jacques, à l'église Saint-Étienne, à Marie à Halle. Ses tableaux de ce maître qui ornaient la cathédrale de Mayence furent enlevés par les Suédois pendant la guerre de Trente ans et sont, avec le maître, dans les transports, dans la mer du Nord. Par le dessin, comme par le coloris, les œuvres de Grunewald assignent à cet artiste un rang distingué parmi les meilleurs peintres allemands du moyen âge. Comme Albert Dürer et Cranach, il appartient à l'école du naturalisme; il s'attache avant tout au naturel, à la reproduction du vrai, et écrit avec soin ce qui est la nature d'un objet qu'il n'a vu ni pas ses contemporains — l'introduire dans des scènes religieuses et d'un sentiment austère des types outrés et grimaçants qui appartiennent au genre de la caricature.

GRÜNPECK ou **GRUENPECK** (Joseph), astrologue allemand, né à Barchinon (Bavière) en 1473, mort en Styrie vers le milieu

du XVI^e siècle. Il parcourut l'Italie, la Hongrie, la Pologne, entra, en 1498, au service de l'empereur Maximilien, en qualité de secrétaire et d'astrologue, fit représenter à Linz, en présence de l'empereur, une pièce facétieuse intitulée : *Ludus Divus* (1500), et entra, dans la suite, dans le conseil de l'empereur, qui le combla d'honneurs. Grunpeck a composé un assez grand nombre d'ouvrages, remplis de rêveries astrologiques, auxquelles lui extraordinairement rare et qui font partie des incunables de la typographie allemande. Nous citerons particulièrement : *Joseph Grunpeck Pronosticon* (Vienne, 1496, in-4°), dont on ne connaît qu'un seul exemplaire; *Tractatus de pestilentia scorra*, *sermo contra de Franzos* (Augsbourg, 1498, in-8°); *Speculum naturalis celestis et propheticæ visionis* (Ratisbonne, 1508, in-fol.); *Pronosticon du docteur Joseph Grunpeck depuis la trentedeuxième année jusqu'à la quarantième de Charles-Quint* (Nuremberg, in-4°), etc.

GRUNSTEIN s. m. (grun-stain) — mot allemand. Géol. Variété de roche de couleur verte, qui est un composé d'amphibole et de feldspath.

GRUNTEB, montagne de Bavière, dans le cercle de Souabe et Neubourg, en face d'Immenstadt, sur le cours supérieur de l'Isar. Altitude, 1,790 mètres.

GRUNWALD (Frédéric-Emanuel), médecin et naturaliste allemand, né à Kupper (haute Lusace) en 1734, mort en 1826. Il pratiqua la médecine à Bresde (1755), puis à Bouillon (1761), et se fit connaître par la publication de la *Gazette salulaire*, petit journal où, pendant trente ans, il s'attacha à divulguer les découvertes faites dans l'art de guérir. Grunwald a écrit aussi : *Journal encyclopédique*, au supplément de l'*Encyclopédie* de Diderot et rédigea de nombreux mémoires. Il reçut des gratifications de la Direction, du Directeur de la Cour impériale, et, par la suite, du roi des Pays-Bas.

GRON s. m. (gru-on — dimin. de grue). Ornith. Petit de la grue.

GRUPELLO (Gabriel né), sculpteur belge, né à Grammont en 1644, mort près d'Aix-la-Chapelle en 1730. Il était d'origine italienne. Il fit ses études à Anvers et à Paris, devint, en 1668, premier sculpteur de l'Académie de la ville Jean-Guillaume et, en 1706, premier sculpteur de l'empereur Charles VI. Les nombreuses œuvres de cet artiste ont de l'élegance, de la vie, du mouvement et de la variété. On a de lui : *Dissertation sur les mathématiques* (Altona, 1822); *Traité des sections coniques* (Leipzig, 1824); *Traité de statique* (Halle, 1826); *Trigonométrie sphérique* (Berlin, 1830); *Description analytique des éléments de trigonométrie plane, sphérique et sphéroïdale; Éléments de calcul intégral et différentiel* (Leipzig, 1837); *Guide pour les premières leçons d'analyse supérieure* (Leipzig, 1838); *Éléments de géométrie analytique* (Leipzig, 1839); *Traité de mathématiques à l'usage des classes supérieures* (Leipzig, 1850); *Traité de mathématiques* (Leipzig, 1851); *Traité de mathématiques et de physique; Arithmétique politique* (Leipzig, 1841); *Géométrie plane, stéréométrie, trigonométrie plane et géodésie* (1842-1843); *Physique* (Leipzig, 1845-1851); *Études de mathématiques pures et appliquées* (Brandebourg, 1840); *Essai d'une nouvelle méthode pour mesurer la hauteur du pôle* (Leipzig, 1844); *De la distance moyenne d'un point à une figure* (Greifswald, 1848); *Recherches sur l'optique* (Leipzig, 1846-1851); *Recherches pour servir à l'étude de l'optique météorologique et des sciences qui s'y rattachent* (Leipzig, 1850); *Recherches pour déterminer les stations des corps planétaires se mouvant autour du soleil* (Vienne, 1855); *Théorie des éclipses de soleil* (Vienne, 1855); *Géométrie analytique* (Greifswald, 1856). M. Gruner a aussi terminé le *Dictionnaire mathématique* de Kugel (Leipzig, 1833-1860).

GRUPPE (Othon-Frédéric), poète, philosophe et écrivain allemand, né à Dantzig le 15 avril 1804. Il alla achever ses études à Berlin, où il embrassa la carrière du professeur. Mais son opposition à la philosophie de Hegel, alors en vogue et patronnée par le gouvernement prussien, lui causa de nombreux déboires. Il avait composé contre ce philosophe une comédie dans le goût d'Aristophane, intitulée les *Vents*, qui lui ferma momentanément la carrière de l'enseignement. Il s'adonna dès lors à la littérature. Des 1830, il devint un des collaborateurs assidus du *Journal de la Prusse* et occupa, de 1842 à 1843, un poste au ministère des cultes. Enfin il obtint, en 1844, une chaire de professeur extraordinaire à la Faculté philosophique de Berlin. Il est, en outre, devenu, en 1846, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons : *Altiati*, poème épique suivi de celui de *Théodine, reine de Lombardie* (Berlin, 1830); *Anteus* (Berlin, 1831); *le Zénith de la philosophie du XIX^e siècle* (Berlin, 1835); *Poésies* (Berlin, 1835); *la Reine Berthe* (Berlin, 1836); *Théodine, épopée* (Berlin, 1840); *l'Empereur Charles*, tragédie épique (Berlin, 1852); *Firdous*, poème épique (Stuttgart, 1850); *Fragments d'Archylas* et de quelques autres anciens pythagoriciens (Berlin, 1841); *Systèmes cosmiques des Grecs* (Berlin, 1851); *Présent et avenir de la philosophie allemande* (Berlin, 1855); *Arjade ou l'Art tragique des Grecs considéré dans son développement et dans ses rapports avec la poésie populaire* (Paris, 1834); *l'Épique romaine* (Leipzig, 1838-1839);

De la théologie d'Hésiode, de sa corruption et de sa forme primitive (Berlin, 1831); *Bauer et le système de l'enseignement des professeurs* (Berlin, 1841); *Liberté de l'enseignement et abus de la presse* (Berlin, 1843); *la Forêt des poètes allemands* (Berlin, 1849, 3 vol.); *Contes et légendes du peuple allemand* (Berlin, 1854); *l'Art du traducteur allemand* (Hanovre, 1833); *Reinhold Lenz, sa vie et ses œuvres* (Berlin, 1861), et *Vies et œuvres des poètes allemands* (Berlin, 1864 et années suiv.), grand ouvrage d'histoire et de critique littéraire. M. Gruppe a aussi collaboré à l'*Almanach des Muses* du poète Chamisso, et, depuis 1850, il est l'éditeur d'un *Almanach des muses allemands*.

GRUPPETTO s. m. (group-pét-to) — mot ital. Mus. Agrément du chant consistant en trois ou quatre petites notes ascendantes ou descendantes, dont la valeur se prend en avant de la note qui en est affectée, quelquefois sur la note même. Il Pl. GRUPPETTI.

GRURIN s. m. (gru-rain). Econ. rur. Nom qu'on donne aux fromagers dans les Doubs : *Les associés prennent presque toujours un curieux ou fromager à leurs gages*. (A. Hugo.)

GRURY, village et commune de France (Saône-et-Loire), cant. d'Issy-l'Évêque, arrondissement de Chalon-sur-Saône, à 50 kilom. d'Autun, sur le ruisseau de Valence, près d'un bel étang, 1,151 hab. Dans les environs, trois hauteurs collines portent les ruines pittoresques d'anciens châteaux forts, dont un appartenant, au XVI^e siècle, aux sires de Bourbon. Deux tumuli bien conservés. Vestiges d'un camp.

GRUS s. m. pl. (gru). Econ. rur. Sorte de laitage suisse.

GRUSSELLE s. f. (gru-zè-le). Vitic. Variété de raisin.

GRUSIE ou **GRUSINIE**, nom russe de la Géorgie, village de Prusse, prov. de Silésie, royaume de Légnitz, près le Landshut; 325 hab. Abbaye de cisterciens fondée, en 1240, par Henri II, et supprimée en 1810. En 1846, les Hussites, conduits par Jean Ziska, y massacrèrent soixante-douze moines. Dans la guerre de Trente ans, les Suédois incendièrent les bâtiments, qui furent reconstruits plus beaux et plus grands qu'ils ne l'avaient été par l'abbé Bernard Rode. À l'époque de sa puissance, l'abbaye ne possédait pas moins de deux villes et quarante villages. On y remarque l'église de *Saint-Nepomuc*, bâtie en 1728, et ornée de fresques par Brandi, Willmann et Schaeffer; son orgue est le plus estimé de la Silésie. Non loin du couvent, dans les bâtiments duquel on a installé une filature de laine et des métiers à lainages, se trouve, dans un joli bosquet, l'église de *Belvédère*. À l'E. de l'abbaye, sur le mont Anaber, chapelle que l'on visite en pèlerinage.

GRUTER ou **GRUYTERE** (Jean), en lat. *Gruterus*, savant humaniste et antiquaire d'origine hollandaise, né à Anvers en 1560, mort à Heidelberg en 1727. Son père, qui était bourgmestre d'Anvers, ayant embrassé la religion réformée, fut contraint de chercher un refuge en Angleterre. Sa mère, femme très-savante, lui enseigna les premiers éléments de la langue et de la littérature latine à Cambridge et à Leyde, et, dans cette dernière ville, il publia ses premiers essais poétiques. Destiné d'abord à la jurisprudence, il se consacra à la philologie et à l'antiquité. Le professeur d'histoire, il se vit obligé de résigner ses fonctions parce qu'il n'avait pas voulu changer de religion. Il enseigna quelque temps à l'université de Rostock et passa ensuite à celle de Heidelberg, où il fut aussi conservateur de la bibliothèque Palatine, une des plus riches de l'Europe. En 1622, lors de la prise de Heidelberg, il fut le docteur de voir piller sa bibliothèque particulière et enlever celle dont il était conservateur et qui fut transportée à Rome. Il erra alors de ville en ville et composa des élégies latines sous le titre de *Larmes (Tivern)*. Selon les uns, il mourut en 1627, pendant ses pérégrinations, au moment où l'université de Groningue venait de lui adresser un appel; selon d'autres, il était déjà revenu à Heidelberg; cette opinion est la plus probable.

Les poésies latines de Gruter, fort vantées par Burmann, n'ont cependant pas un grand intérêt. Ses premières furent à Leyde, en 1587, sous le titre de *Ferculæ*. Ses ouvrages savants ont plus d'importance. Ce sont d'abord *Observations et conjectures sur les auteurs latins* (*Suspension libri IX*) (Wittembourg, 1591); puis un commentaire sur *Dionysius* (1594), que Scaliger appela « un labour d'escolier ou d'imprimeur ». Gruter publia ensuite des choix de poèmes latins d'auteurs modernes sous le titre de *Deliciae poetarum gallicorum, italicorum, belgicarum*, qui le signe de l'anagramme *Ranandus Geras*; les *Deliciae poetarum germanicarum* parurent sous les lettres *FR*, en 1602. On trouve aussi un ouvrage hétéroclite qui a quelque analogie avec les *Tresors* de Gronov et de Grovius est le *Lampas, sive fasciculum liberarium*, publiée d'abord à Francfort (1603-1612, 6 vol., plus un 7^e et un 8^e), reproduite à Palerme (1837-1847, 3 vol., in-fol.). C'est un recueil de dissertations des principaux humanistes, embrassant toutes les époques de la philologie. Le septième volume a été publié par Paris et contient, entre autres, une dispute sur

Plaute, dans laquelle Gruter est attaqué très-vivement. Il donna aussi, sous le pseudonyme de J. de G. sous le nom de *Provinciorum* (Francfort, 1614, 4 vol., in-8°). Enfin, en 1611, on a de lui le *Bibliotheca eorum* (Strasbourg, 1624, in-12). Mais l'œuvre capitale de Gruter, celle qui lui a donné la plus grande renommée, est son *Tresor des inscriptions latines* (*Thesaurus inscriptionum*) (Heidelberg, 1601, in-fol.), entrepris à l'instigation de Scaliger, qui rédigea lui-même les tables, indispensables aux savants qui veulent consulter ce recueil. Cette publication eut aussitôt l'approbation de tous les érudits. Les louanges arrivèrent même aux oreilles de l'empereur, qui voulut décerner à Gruter une récompense tout à fait exceptionnelle et le nomma comte palatin; mais sa mort subite l'empêcha de signer le diplôme, et Gruter, plus modeste que la plupart des savants de son temps, qui travaillaient bien plus dans les antichambres que dans leur cabinet, ne réclama pas auprès du successeur les titres qu'on lui avait promis.

GRÜTLI ou **GRÜTLI** (tr), endroit célèbre de la Suisse, dans le canton d'Unterwald, dans le district de Brunnen, dans le bassin d'Altorf. Trois habitants de ces villages, Stauffer, Schabitz, Furst d'Uri, Melchthal d'Unterwald, chacun suivi de dix amis de son choix, furent entrepris, dans le genre de *burons* qui couvrent les montagnes du Cantal. Elles comprennent une chambre pour la laiterie et une espèce de cave où les fromages fabriqués sont rangés avec ordre sur des tablettes de sapin. Les murs sont faits de madriers de sapin, superposés horizontalement et maintenus par des piquets. Les interstices sont bouchés avec de la mousse et de la laine. La toiture est faite en planches; elle laisse au dessous d'elle un espace libre de 7 à 8 pieds environ. Non loin se trouve l'étable, et tout auprès une source. L'ensemble est disposé de manière à tirer le meilleur parti des ressources locales. Il y règne une assez grande propreté. Les eaux de la source sont utilisées pour le lavage de l'étable. Ce bâtiment, quoique de construction très-simple, est néanmoins très-commode et parfaitement approprié à but que l'on se propose, et qui consiste seulement à offrir aux animaux un refuge contre les intempéries.

Le fromage de *Grutry* fabriqué dans le Jura est généralement meilleur que celui des Vosges, bien que les procédés soient à peu près les mêmes. Nous allons les résumer succinctement. Le principal ustensile, c'est qu'on trouve dans tous les pays où on fabrique des fromages cuits, est la chaudière en cuivre, que l'on suspend à une sorte de potence en bois, tournant sur un pivot. Dans les Vosges, toutes les autres ustensiles sont en bois. On chauffe le lait jusqu'à ce qu'il soit tiède; alors on le remue avec une écuelle enduite de pré-sure dans tous les sens. Dès que la coagulation commence, on élève la chaudière d'un peu; peu après, le caillé est entièrement formé, on le divise avec une latte de bois taillée en forme d'épée. On fait cet instrument de deux coupures parallèles, à un pouce de distance l'une des autres, et l'on traverse dans divers sens par d'autres coupures semblables. Les matons ou morceaux de caillé demeurent intacts sont alors divisés minutieusement par les doigts. On étend le caillé sur une opération, le caillé est soumis à diverses reprises à l'action du feu, jusqu'à ce que sa séparation d'avec le petit-lait soit complète.

On retire alors le petit-lait, en le prenant avec un seau, et on le jette dans une fosse creusée. Ce monument féodal, l'un des plus vastes et des mieux conservés de toute la Suisse, sert à la fois de préfecture et de pri-salle, toutes les volées à 4 mètres d'épaisseur. Les murs sont en pierre et de maçonnerie de petites fenêtres. L'église paroissiale de Grutry, dédiée à saint Thomas, est remarquable sur son antiquité.

GRUYÈRE, bourg de Suisse, cant. et à 24 kilom. S. de Fribourg, sur la rive gauche de la Sarène; 960 hab. Le territoire de ce bourg abonde en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de vaches et de bœufs. On trouve les fromages qui prennent le nom du lieu, et dont la vente fait la seule richesse du pays. Le comte de Gruyère était anciennement un grand seigneur, qui possédait de vastes terres aux frontières du Valais jusqu'à deux lieues de Fribourg. Le château des comtes de Gruyère couronne encore le sommet d'un mont assez considérable; il s'étendait de part et d'autre de la Sarène et de l'Ankum en crêtes. Ce monument féodal, l'un des plus vastes et des mieux conservés de toute la Suisse, sert à la fois de préfecture et de pri-salle, toutes les volées à 4 mètres d'épaisseur. Les murs sont en pierre et de maçonnerie de petites fenêtres. L'église paroissiale de Grutry, dédiée à saint Thomas, est remarquable sur son antiquité.

GRUYÈRE, nom d'une ancienne et illustre famille suisse qui fait remonter son origine à un des chefs de l'armée bourguignonne qui, au X^e siècle, envahit l'Helvétie occidentale sous les ordres de Gondioc. Ce chef bâtit un château et donna son nom au pays qui lui échut en partage. Le membre le plus connu de cette famille est Michel des GRUYÈRES, qui devint comte à la mort de son père, en 1539, et fut le premier à venir à Paris pour rétablir ses affaires, et il s'occupa de faire de la France avec 5,000 hommes et se signala par son intrépidité à la bataille de Cerisoles (1544); mais les subsides qu'on lui avait promis ne lui furent point payés. Cité par ses créanciers devant une diète des treize cantons (1553), il vit tous ses biens saisis (1554), et les cantons de Berne et de Fribourg se refusèrent à le reconnaître. Il se vit alors obligé de se retirer dans son château de Montevaud, et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et fut nommé lieutenant-colonel dans la garde en 1806, colonel après la campagne de Prusse et de Pologne en 1808, aide de camp du prince de Bavière et général de brigade en 1813. Cette même année, attaqué à Interboch, près de Toplitz, et isolé des autres corps de la grande armée, il se mit en retraite, marchant en cercle, fit à la baloquette une trouée à travers l'ennemi et parvint à rejoindre l'armée française. Bientôt après, il était blessé à Leipzig. Encore convalescent, il prit le commandement d'une brigade et continua ses travaux à Châteaufort-Thierry, à Champbaupré, à Montevaud, reprit aux Russes Méry-sur-Seine et fut transporté à Paris d'urgence et de force. Il accepta des Bourbons le commandement d'une brigade de légion et